

20^c.

Journal du Lot

20^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes	9 fr.	16 fr. 50	30 fr.
Autres départements	9 fr. 50	17 fr. 50	32 fr.

TÉLÉPHONE 31

COMPTE POSTAL : 5399 TOULOUSE

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. GOESLANT, Directeur

Rédacteurs : Emile LAPORTE et Louis BONNET

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES	1 fr. 50
ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace)	1 fr. 50
RÉCLAMES 3 ^e page (— d' —)	2 fr. 50
» 2 ^e page (— d' —)	4 fr.

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

LES ÉVÉNEMENTS

Il faut adapter la politique aux nécessités sociales d'aujourd'hui. Les partis et les groupes en sont restés à un stade dépassé par les événements. Il nous faut un renouveau de formules qui prépare un renouveau d'action. — La prochaine récolte de blé s'annonce belle ; c'est d'un heureux augure pour l'an qui vient.

La politique retardée. Elle est restée comme un point fixe dans une société en mouvement, comme un îlot arrêté au milieu d'un fleuve qui passe. Elle n'a pas suivi le courant, elle n'a pas marché avec le temps. Les besoins ont changé, les esprits ont évolué ; elle est demeurée la même. Nous nous servons des formules et des partis d'avant-guerre comme s'il n'était rien arrivé depuis lors. Dans le monde d'aujourd'hui, cela produit l'effet d'une musique de menuet sur laquelle on danserait le black-bottom.

Il faut changer de musique ; il faut adapter nos formules aux préoccupations actuelles des esprits ; il faut réorganiser nos partis sur des idées et des programmes qui correspondent à la vie sociale de 1928. Car notre société en, est là, tandis que notre politique en est à 1914.

Mais, attention ! S'adapter aux temps nouveaux ne signifie pas renier les temps passés. Il ne s'agit pas de défaire ce qui a été fait, mais de le continuer. Il ne s'agit pas de démolir, mais d'achever la construction. Nous avons bâti les assises républicaines de la société française, c'est sur ces fondements qu'il reste à édifier la maison. L'œuvre réalisée est solide et belle ; elle défie l'impuissante rage des chambardeurs ; ridicules quand ils opèrent pour le Roy, odieux quand ils besognent pour le soviétisme.

Il ne se fera rien de bon et de durable que sur les principes démocratiques et dans la liberté. Certains grands problèmes sont définitivement résolus ; la société civile est constituée dans une souveraineté qui n'admet sur son domaine ni partage, ni contrôle, ni surveillance...

Ceci étant fait, et bien fait, que demandons-nous ? Que demandent tous ceux qui veulent de l'action utile et créatrice ? Eh ! bien, ils veulent que l'on ne continue pas à parler comme si cette œuvre essentielle restait à accomplir. Or, c'est ce que l'on fait trop souvent. Les partis en sont restés à ce stade dépassé par les événements. Ils constituent un anachronisme auquel il importe de mettre fin...

Non point que les partis soient inutiles. Ils servent beaucoup, au contraire. Ils sont nécessaires pour capter et utiliser les grands courants d'opinions.

Mais il est évident qu'ils devraient être remaniés et regroupés.

Il reste toujours trois grandes catégories d'esprits et trois grandes tendances de tempéraments : les conservateurs, les réformateurs et les « bouleverseurs ». Est-ce qu'il n'y a pas là un classement tout opéré par la nature et la logique et qu'il suffirait de transposer dans la politique pour former des partis cohérents et nets, des partis de doctrine et d'action ?...

Nous savons des esprits novateurs et hardis que des liens d'habitude et des traditions familiales emprisonnent dans les milieux de réaction ou d'immobilité. Ils n'y sont pas à leur place.

Nous voyons dans les partis de révolution d'admirables forces perdues, des talents annihilés et réduits à l'impuissance, des hommes de progrès paralysés par une mystique stérile de non-collaboration. C'est une pitié ! Que font-ils là ?... Ils n'y sont pas à leur place.

Quel puissant groupement d'action rénovatrice, quel grand parti-moteur on constituerait avec toutes ces forces dispersées !...

Enfin, nous venons de voir se produire un événement qui n'a pas fait beaucoup de bruit, bien qu'il fut, je vous assure, aussi important que la

uite de M. Léon Daudet ou le Tour de France Cycliste.

Les dirigeants syndicalistes de la C. G. T. ont repoussé la proposition qui leur était faite d'admettre chez eux les « dissidents » soviétiques de la Conférence Générale Unitaire. Coup droit au communisme ! La C. G. T., où l'on s'est laissé peu à peu pénétrer par l'esprit réalisateur, veut rester un organisme syndical et ne pas se subordonner à une domination d'absurdité...

En refusant de se laisser envahir par des éléments qui ne sont bons qu'à démolir et à détruire, cette élite de la classe ouvrière française vient de donner l'exemple d'une volonté à la fois pratique et idéaliste qui devrait animer toute la politique nationale...

Espirit réformiste, esprit syndicaliste ! C'est une grande formation sociale, républicaine et française qui peut se faire sous ce double signe ! Si l'on n'y vient pas encore, on y aboutira inévitablement par la force des choses, sous la poussée des nécessités et la pression des circonstances.

Ce sera un grand bien. En attendant et, pour hâter ce mouvement des esprits, il nous faut un renouveau de formules qui prépare un renouveau d'action.

Au milieu de tant d'autres informations relatives à des événements tapageurs sur lesquels l'attention publique est exclusivement retenue, je lis dans un coin de page des journaux parisiens un petit communiqué qui mérite, tout de même, de ne pas passer inaperçu.

Je suppose qu'il s'agit d'une communication émanant du Ministère de l'Agriculture. En tout cas, elle est assez affirmative pour permettre de penser qu'une chaîne de « sources autorisées ». Et elle dit que la récolte du blé s'annonce excellente, que le nombre d'hectares ensemencés est supérieur aux années précédentes, que la moyenne du rendement à l'hectare dépassera certainement celle de la dernière récolte. Et, enfin, cette note déclare qu'en se basant sur des évaluations raisonnables, on peut espérer arriver à un total de 80 millions d'hectolitres.

L'année dernière on n'a pas récolté 60 millions d'hectolitres. La différence est grande. Et si ces évaluations se révèlent à peu près justes, nous pouvons, dès maintenant, compter sur une diminution du prix du pain.

Avais-je raison de dire que cette nouvelle vaut la peine de ne pas passer inaperçu ? Fessant les dieux que la vigne nous traite aussi bien que le blé ! Que Bacchus nous soit favorable autant que Cérès et l'année 1928 s'annoncerait sous de plus heureux auspices que celles que nous venons de vivre.

Emile LAPORTE.

PETITS MOTS D'ECRITS

UN NUAGE

Je ne savais pas ce que pouvait être la grêle. J'avais déjà vu tomber de belles averse dévastatrices qui coublaient les blés, versaient les avoines, faisaient choir les fruits ou les meurtrissaient d'un coup sec. Mais, hier, j'ai vu en trois minutes, pas une de plus, toute une région ravagée. J'ai ramassé des grêlons gros comme des mirabelles, ils faisaient des tas le long des murs et sur le bord des routes, hauts comme des tas de neige.

Le nuage noir est arrivé lentement : on le voyait venir de loin, hésitant, alourdi comme un avion qui ne peut plus prendre sa hauteur, et tout à coup le village s'est mis à crépiter sous la rafale de bouts de glace.

Les jardins sont dévastés : il ne reste pas un fruit, pas un légume, les arbres lendent vers le ciel bourru des branches sans feuilles, ils ont l'air ridicule de se montrer tout nus parmi des arbres encore habillés. Car, à deux cents mètres de là, à droite et à gauche, la campagne trempée n'a pas subi cette mitraille. A côté des vignes qui étaient leurs feuilles sèches, celles qui étaient sur le passage du cataclysme sont des parentes minces, délabrées, dont les fils de fer arrachés s'enchevêtrent comme après une préparation d'artillerie.

Des hommes regardent leurs champs, hébétés ; des femmes pleurent. Il ne reste rien !
Jusqu'où sera allé le nuage qui suivait la vallée de la Garonne ? Où se sera-t-il éteint, vidé de ses projectiles ? J'ai compris à ce moment-là que nous

Informations

Les traitements des professeurs

M. Herriot, ministre de l'Instruction publique, a dans la séance de la Chambre de jeudi cité les chiffres suivants relatifs à l'augmentation du traitement des professeurs :

« Les professeurs de l'enseignement supérieur recevront à Paris de 42 à 54.000, en province de 34 à 46.000, les maîtres de conférence touchent à Paris de 34 à 42.000 et en province de 30 à 34.000, les professeurs de l'enseignement secondaire recevront à Paris de 26 à 38.000 et 40.000 hors classe, en province de 20 à 32.000, les instituteurs primaires recevront de 20 à 24.000, les instituteurs de 14 à 24.000, les institutrices recevront de 9 à 15.000. »

Après la libération de M. Daudet

Mme Charlotte Montard, téléphoniste des P. T. T. en disponibilité, et entrée au service de l'« Action Française », avait été convoquée samedi, au cabinet de M. Villotte, juge d'instruction. Il lui a été posé diverses questions relatives aux communications téléphoniques ayant eu pour résultat l'élargissement de MM. Daudet et Delest et dont elle est soupçonnée d'être l'auteur.

Ayant refusé de répondre aux questions posées, elle a été mise en état d'arrestation.

Incidents du baccalauréat

Le retard apporté dans la proclamation des résultats de l'admissibilité au baccalauréat a provoqué d'assez vifs incidents dans l'atrium de la Faculté des lettres de Lyon. Les candidats, quelque peu énervés par l'attente, ont manifesté en poussant des cris divers et l'appel au calme du doyen, M. Ehrard, n'a produit aucun effet.

La police a dû intervenir et y a eu quelques arrestations.

Tirages financiers

Crédit national (émission juin 1923)
Le numéro 234.745 des quatre séries 0 à 3 millions est remboursé par 100.000 francs.

Le numéro 684.745, des quatre séries 0 à 3 millions est remboursé par 50.000 francs.

Les numéros 324.745, 614.745 des quatre séries 0 à 3 millions sont remboursés par 10.000 francs.

Les forteresses prussiennes

Les conditions dans lesquelles se fera la vérification de la destruction des forteresses orientales allemandes ont été réglées en plein accord entre le général von Pawels et les experts interalliés.

Les experts qui se rendront sur place avec le général von Pawels et un commandant français et un commandant belge.

Au Maroc espagnol

La jonction à Bab-Taza, au cœur du pays Kénès, des colonnes qui opèrent depuis trois mois dans le sud du Rif, chez les Gomaras et les Djeballas, ouvre la route qui relie Chechaouen et Targuist. Tous les points stratégiques, ainsi que les lignes de communication de la zone d'influence espagnole, sont occupés, treize mois après la reddition d'Abd-el-Krim aux troupes françaises, commandées par le colonel Corap et le général Ibo.

Le haut commissaire espagnol, général Sanjurjo, a passé en revue les colonnes espagnoles qui viennent de réaliser si brillamment la dernière partie du plan d'opérations concerté avec le commandement français pour pacifier le nord du Maroc.

La Conférence financière de New-York

M. Montagu Norman, gouverneur de la Banque d'Angleterre, M. Benjamin Strong, gouverneur de la Banque de réserve fédérale, et M. Schacht, président de la Reichsbank, se sont rencontrés pour étudier les problèmes économiques mondiaux.

Le correspondant du Sunday Express à New-York télégraphie à son journal qu'il serait dans les intentions des grands chefs des banques d'Etat de s'occuper de la possibilité de maintenir le taux du change à New-York, un peu au-dessus de celui de Londres.

Les banquiers anglais seraient partisans d'une politique financière de ce genre qui servirait à soutenir l'étalement et à régler le taux de la livre.

Les banquiers américains, par contre, sont opposés à ce projet.

« Citations quelquefois injustes en pensant que les paysans s'enrichissent aisément. Un nuage dans le ciel, et qui crève, c'est une année perdue. Les citadins paieront ce qui reste plus cher, mais ce n'est pas ceux qui sont ruinés qui profiteront de cette hausse inespérée. (De l'Œuvre). »

Chine et Japon

Une conférence sur les affaires de Chine a eu lieu à Tokio, au ministère des affaires étrangères sous la présidence du baron Tanaka.

On y a pris connaissance d'un rapport du ministre du Japon à Pékin, dans lequel celui-ci exprime l'opinion que la Chine est encore « une mineure » au point de vue politique et a donc « besoin d'être corrigée » de temps en temps.

Il ajoute qu'aucun groupe chinois n'a jamais respecté la Constitution du pays, et que, dans le cas où les nationalistes arriveraient au pouvoir, ils en excluraient toutes les fractions causant ainsi de nouveaux troubles.

En Chine

Le général nationaliste Yang-Hu, lieutenant de Chang-Kai-Chek et commandant de la région de Shanghai, qui récemment, arriva à Ning-Po, avec douze bourreaux, en vue de faire sentir sa présence aux communistes locaux, a déjà fait exécuter trois de ceux-ci, dont une femme, après les avoir soumis au supplice du fouet afin d'en obtenir des informations.

EN PEU DE MOTS...

— On annonce la mort de M. Bouveri, député socialiste de Saône-et-Loire. Il était né en 1865.

— Le roi d'Égypte Fouad I^{er} a quitté Paris pour se rendre en Angleterre où il séjournera 3 semaines.

— Le nombre de personnes décédées en raison des fortes chaleurs, s'élève depuis 3 jours à 50 dans l'État de l'Illinois.

— Le prince de Galles se rendra à Paris, vendredi, pour poser la première pierre de l'Institut britannique.

— Le steamer anglais *Dollis* a pris à son bord 55 membres de l'équipage de 40 passagers du vapeur français *St-François-Xavier* qui avait quitté Nouméa pour se rendre à Saigon.

— Un violent tremblement de terre a été ressenti à Athènes.

NOS ÉCHOS

Comme il est « libéral » !

On sait que M. Léon Daudet était en train de déjeuner quand M. Catry, directeur de la Santé, vint lui annoncer qu'il était libéré. Son contentement fut tel qu'il embrassa M. Catry, puis il eut une soudaine idée. Il y avait, dans un coin de la cellule, dix-huit bouteilles de champagne, dont magnifiquement il fit cadeau au gardien.

Et voyez, fit M. Léon Daudet, si je suis libéral, c'est de la carte rouge. Ce fut le dernier bon mot du directeur de l'Action Française à la Santé.

Qu'est-ce que ça veut dire ?

On sait qu'à la Chambre, les membres du groupe communiste ne disent jamais : « le groupe communiste » ou « les communistes » ; ils disent « la fraction communiste », comme on disait autrefois « la phalange thébaine ».

Fraction de quoi ? Car enfin une fraction ne peut être qu'une partie d'un tout. Fraction du parti communiste ? Fraction de l'Internationale bolcheviste dont le siège est à Moscou ? Fraction du parti socialiste ? Fraction de la Chambre ? Fraction du pays ? Les communistes ne le savent peut-être pas eux-mêmes, mais « fraction communiste », cela fait bien.

En tout cas, il y a des jours où la fraction communiste se compose, au milieu de ses bancs vides, d'un seul membre, celui qui parle en son nom. C'est évidemment la fraction réduite à sa plus simple expression.

Un moyen de se préserver.

Le palais Chigi, résidence de M. Mussolini est situé au centre même de Rome, à l'angle du Corso et de la place Colonna.

Quand le dictateur italien quitte le palais, il y a une manière de curieux protocole qui est devenu l'une des curiosités de Rome.

Les passants sont d'abord refoulés par des agents qui brandissent des cannes en criant : « Place ! Place ! »

Le Corso nettoyé, il y a un instant d'attente ; puis on voit sortir, à toute vitesse, un torpédo. C'est une feinte, le torpédo n'est qu'un véhicule éclairé. Bientôt sort en trombe, plus rapide encore que le torpédo, une limousine qu'on acclame sans avoir le temps de distinguer son occupant, le « Duce ».

Pour sortir et virer à toute vitesse dans le vrai style fasciste, les voitures prennent leur élan du fond de la cour. M. Mussolini a la phobie des attentats !

LE LISEUR.

A TRAVERS LE QUERCY

LA CAVERNE DES TRÉPASSÉS

Le Quercy est la terre classique des curiosités souterraines. Quelques-unes ont une réputation mondiale. D'autres, peu connues, font cependant le charme de beaucoup d'amateurs locaux qui les fréquentent, soit dans un but de promenade, soit dans l'espoir de découvertes sensationnelles.

J'ai longtemps été de ces derniers. Que de souvenirs charmants m'ont laissés ces pérégrinations en ces endroits obscurs où, parfois, une si forte activité se déploie, et où l'on se trouve si séparé des vivants !

Je suivais un jour cette vallée du Lot, paradis des touristes, et je scrutais du regard ces replis de terrain que je savais peuplés d'excavations aussi mystérieuses que variées. Des sentiers couraient çà et là s'agrippant au rocher en de laets abrupts ou en surplomb, capables souvent de donner le vertige.

A grand-peine j'arrivai près d'un hameau qui les dominait, groupe de maisons basses et rustiques, lieu de repos idéal pour tout voyageur errant dans ces solitudes.

La première personne que je rencontrai fut un solide gars occupé à lier des fagots sous un bouquet d'arbres. Alerte, jovial, me voyant venir, il paraissait m'attendre, prêt à répondre à mes questions. Je ne fus pas long à les lui poser.

— Monsieur, dis-je en désignant le site charmant qui m'environnait, vous habitez un endroit des plus pittoresques. Combien de touristes viennent vous visiter ?

— J'en vois très peu, répondit-il. Voyez-vous, par ces temps d'automobiles, ils suivent tous la grande route, assez éloignée, et ce modeste hameau leur passe inaperçu.

Cependant, insistais-je, vous avez là des roches magnifiques, peut-être des curiosités à faire visiter ?

Il réfléchit, parut chasser comme une idée sombre, puis répondit : — Elles sont rares, Monsieur. Cependant j'en connais une que j'ai visitée étant très jeune, mais elle est aujourd'hui d'accès difficile, obstruée par des éboulis. Et puis, elle porte un nom bizarre : la caverne des Trépassés...

— Ce nom n'est pas engageant, en effet. Et d'où lui vient-il, je vous prie ?

Il réfléchit une demi-douzaine de squelettes qu'on trouve dans une salle et qui ont abrégé la visite, je vous assure ! Arrivé là, la seule envie qui vous prend, c'est de faire demi-tour !

— Je comprends très bien que vous n'aimiez guère à vous trouver en pareil lieu, Monsieur, mais je vous prie de me renseigner me laissez croire qu'il y a intérêt à tenter l'excursion. Justement je suis à la recherche de curiosités de ce genre. Mais il me faudrait un guide. Inutile de vous dire que vous me feriez un grand plaisir si vous pouviez être celui-là.

Il considéra la besogne déjà faite, en conclut, sans doute, que le reste pouvait attendre car il me répondit très aimablement : — Si je peux vous être utile, Monsieur ! Seulement il vous faudrait une corde, des lampes ou, tout au moins, des lanternes...

J'ai dans ma sacoche un petit matériel qui déjà peut suffire. Cependant, si vous pouviez renforcer mes moyens d'éclairage...

Attendez ! dit-il. J'ai un bon appareil qui peut venir utilement à votre secours. Prenez patience quelques minutes... je vous rejoins.

Je passai un moment à contempler l'admirable panorama qu'offrait la vallée. Mais mon attente ne fut pas longue. Côté à côté nous cheminâmes bientôt vers l'endroit désiré et qu'un nom, si macabre paraissait rendre à la fin redoutable et intéressant.

L'ascension fut rude. Il fallut mutuellement se prêter main-forte. Mais sans grand dommage, nous arrivâmes à l'entrée que le guide crut reconnaître et qui était en effet masquée par un formidable éboulis. C'était un orifice assez étroit, une lacune que nous atteignîmes après une gymnastique assez mouvementée. Puis ce fut la descente classique à travers les roches ou le long des boyaux difficiles, antichambre de l'immense couloir que nous allions explorer. Celui-ci ne tarda pas à s'offrir, tantôt resserré, tantôt majestueux, dans un décor de féerie que notre éclairage rudimentaire ne pouvait qu'imparfaitement dévoiler.

Je crois que nous approchions, me dit le guide. Si mes souvenirs se trompent, la salle aux squelettes est à droite, au dessus d'une petite rampe que vous allez apercevoir.

En effet, bientôt une rampe s'offrit à nous, comme taillée de main d'homme, et dont la pente, très douce, fut gravie assez aisément. Le guide se tenait religieusement à distance, retenant le

souffle, comme pour ne pas troubler le caractère lugubre de nos investigations. Nos lampes fouillèrent l'ombre : cinq ou six squelettes se trouvaient bien là, en effet, appuyés contre la paroi, assis sur une anfractuosité de roche, comme attendant les visiteurs.

C'est probablement une sépulture fort ancienne, dis-je à mon compagnon. Si je peux découvrir quelques menus objets, peut-être réussirai-je à déterminer l'âge de ces vénérables ossements.

Je fouillai le sol depuis un moment, mais sans succès, quand tout à coup un cri me fit retourner la tête : mon guide se tenait à quelques pas, l'air hagard, et les mouvements désordonnés de sa lanterne décelaient une grande frayeur.

— Qu'avez-vous donc ? dis-je en m'approchant vivement. — Comment, Monsieur, vous n'entendez pas ? Là !... Et sa main indiquait la partie du souterrain qui restait à explorer.

Je prêtai l'oreille et je fus saisi d'étonnement : une cloche tintait dans le lointain, halucinant, lugubre, apportant par le dédale des couloirs un de ces airs qu'on n'entend guère qu'aux heures de la tristesse ou de la mort.

J'essayai de ne rien faire paraître de mes impressions, mais ce son étrange, semblant sortir des entrailles du sol et venant bercer le repos de ces pauvres squelettes, m'intriguait d'étrange façon.

— Monsieur, il doit y avoir des revenants dans cette grotte ! opina le guide. — Voyons, répondis-je, ne vous frappez pas ! Ce son est encore bien lointain et les revenants n'ont jamais été bien dangereux ! En tout cas, nous avons le temps de les voir venir... Nous avons nos lampes : en cas d'alerte nous éviterons. Survivez-moi !

Je m'engageai dans la seconde partie du couloir. Le guide, bien qu'hésitant, avait cependant trop de cœur pour me laisser aller seul ; il suivit.

A mesure que nous avançions le son devenait plus distinct et il apportait bien les airs qui président ordinairement aux obsèques.

Nos lampes fouillaient en avant et nous scrutions la pénombre, prêts à voir surgir des fantômes.

Nous nous trouvions à présent dans une immense salle où les stalactites déroulaient leurs formes bizarres en gélulandes, en entrelacs, en colonnes, et produisant même des personnages dans toutes les formes, dans toutes les contorsions. Et mon étonnement devint de la stupefaction et la frayeur de mon guide devint presque de la terreur, quand des voix nous arrivèrent, accompagnant les cloches. Et c'étaient toujours des airs funèbres, plaintifs et assez distincts pour annoncer la prochaine arrivée d'un cortège.

Les voix chantaient : *De profundis clamavi ad te, Domine* !...

Cette fois, mon compagnon refusa nettement d'aller plus loin. Cependant l'obscurité qu'il restait sur place, tandis que j'irais en éclaircir, pas très loin, prêt à le rejoindre dès que le premier des hôtes étranges de ces lieux s'offrirait à ma vue.

Lentement, je suivais la paroi de la grande salle, contournant les immenses stalactites et les singulières formes qui, cloûées là depuis de longs siècles, semblaient curieusement me regarder passer.

Les sons lugubres et les voix se rapprochaient toujours. Quand j'aperçus dans le fond de la salle une vive lueur qui frappait en plein contre un faitout, me faisant comme jaillir des étincelles.

Je crus tenir la clé de l'énigme. J'appelai mon compagnon d'une voix forte et celui-ci vint me rejoindre, bien que timidement et avec les plus grandes précautions.

Il nous faut du courage jusque là-bas dis-je en désignant le point lumineux. C'est là que gisent nos fantômes et que nous les identifierons !

Ce fut une marche rapide vers ce point de repère dont la révélation étrange nous fascinait. Dès qu'il fut atteint, l'angoisse disparut de nos fronts, nos faces devinrent plus sereines.

La lueur venait d'un large boyau fortement éclairé par le soleil, donnant sur un terre-plein gazonné et jalonné par de grands arbres.

De cette plate-forme où nous nous trouvions debouts et encore haletants nous dominions une route en lacets qui suivait la montagne. Le clocher du village était au fond, lançant des sons à pleine volée. A nos pieds apparaissait un pauvre cercueil drapé de blanc, parsemé de roses et qui suivait des femmes en pleurs.

Et nous nous découvrimmes émus devant la pauvre dévouée dont nous suivions, sans nous en douter, depuis le tombeau des ancêtres, le pittoresque enterrement.

Gervais NICOLAI.

énormément du froid de ces temps-ci après la période humide ; en effet, le thermomètre marquait dimanche matin 10° à peine ; ce n'est pas une température de juillet. Les maladies de toutes sortes se développent et se multiplient à plaisir sur les vignes en dépit des sulfatages, soufrages, traitements divers que nos agriculteurs prodigent incessamment ; leurs efforts seront-ils vains ou couronnés de succès ?

Seuls, les légumes potagers, haricots, pommes de terre, carottes, etc., sont verts et vigoureux, ainsi que les pois qui sont magnifiques, et laissent prévoir une belle récolte.

Ce sera, espérons-le, une compensation qui encouragera nos agriculteurs un peu découragés par ces mauvais temps persistant, qui rend leurs nombreux efforts presque inutiles.

Arrondissement de Figac

Figac

Objets perdus. — M. Mounié Edmond, chauffeur de M. le Baron de Bolny à Ambrayrac a perdu durant son séjour dans notre ville au cours d'une promenade pour visiter nos intéressantes constructions du moyen âge un portefeuille contenant 60 fr. en billets de banque, le permis de conduire, la carte grise et la carte d'électeur, toutes choses utiles et qu'il serait heureux de retrouver.

M. Rouchette fils, a perdu une montre en argent avec une chaîne en métal. Il y tenait d'autant plus que c'était un cadeau de ses parents en récompense de son excellent travail d'écolier.

Permis de chasse. — Nous rappelons que la validité d'un an des permis de chasse part du 1^{er} juillet, quel que soit la date de la demande.

Les chasseurs ont donc tout intérêt, pour éviter l'embarras de faire leur demande au plus tôt et de ne pas attendre jusqu'à la semaine qui précède l'ouverture de la chasse.

Dès maintenant, et dans le but d'abréger les formalités à remplir le secrétariat de la mairie tient à leur disposition des formulaires imprimés et timbrés.

Marché du samedi 2 juillet. — Fromage du Cantal, 13 fr., 14 ; beurre, 16 fr., 17, le kilo ; fromages du pays, 5 fr. la douzaine ; œufs, 5 fr., 50 à 5 fr. 75 la douzaine ; poule 10 fr. ; poulets, 12-13 fr. ; lapins, 6 fr. ; canards, 9 fr., 10, le kilo ; pigeonneaux, 7 fr., la paire.

Capdenac
Syndicat d'initiative de la Haute-Vallée du Lot. — L'assemblée générale du S. I. s'est tenue, dimanche 26 juin, à 16 heures, à la mairie de Capdenac-le-Haut, sous la présidence de M. le docteur Fournier.

Beaucoup d'adhérents du Syndicat d'initiative sont présents, ainsi le président les remercie bien vivement d'avoir répondu à l'appel du bureau.

Il est fait part aux assistants de l'édition de 2.000 tracts dont on trouvera un exemplaire dans l'annuaire des S. I., ainsi que l'édition d'un petit guide illustré, fixé à 2.000 exemplaires. Les frais ont été à peu près couverts par la publicité des différentes maisons auxquelles le Syndicat d'initiative s'est adressé.

Certains points particulièrement dangereux ont été munis de signaux, d'obstacles et des panneaux de signalisation, ont été placés à divers endroits, sur différents sites intéressants afin d'attirer l'attention des touristes.

Mais ce que le S. I. a fait de mieux, c'est l'aménagement, qui ne fait que commencer, de la vieille cité de Capdenac-le-Haut et pour lequel il est décidé d'employer en 1927, la majeure partie des ressources disponibles.

Le S. I. a également adopté que cette année, la situation financière le permettant, il organisera pendant la saison d'hiver une soirée récréative donnée exclusivement aux membres du Syndicat.

Le conseil général de l'Aveyron a alloué au S. I. une subvention de 200 francs. M. Panassié, conseiller général de l'Aveyron verse annuellement la somme de 100 francs, ce qui lui vaut les vifs remerciements de l'assemblée pour sa générosité.

Le S. I. compte actuellement plus de 120 membres et des adhésions nouvelles ont lieu tous les jours.

Il y a lieu de féliciter sans réserve tous ceux qui dès la première heure ont compris le but à poursuivre et sont venus de suite au S. I.

Malgré ce succès, la tâche n'est pas finie, il faut que chaque membre dans sa sphère, fasse comprendre à ceux qui par oubli, incompréhension de leurs intérêts n'ont pas encore adhéré au S. I. que c'est leur devoir de le faire.

Le S. I. ne cherche qu'à contribuer à la prospérité de notre pays en faisant connaître et en rendant le séjour des plus agréables aux touristes qui viennent le visiter.

St-Pierre-Toirac
Obsèques. — Samedi ont eu lieu à Saint-Pierre-Toirac, avec le concours de nombreux parents, voisins et amis venus des environs, les obsèques du regretté Adolphe Capval, propriétaire cultivateur, domicilié dans notre commune, décédé après une cruelle maladie, à l'âge de 58 ans.

Nous adressons à la veuve et à la famille nos sincères condoléances.

Calviac
Incendie. — Dans le courant de la nuit de vendredi à samedi dernier le feu s'est déclaré dans le grenier de la maison de Mme veuve Asfaux, du hameau de La Boule, commune de Calviac.

Mme Asfaux était couchée, et elle fut éveillée par le bruit du crépitements du feu à la toiture et la chute des tuiles sur le plancher du grenier. Elle eut tout juste le temps de prendre ses deux jeunes enfants de leur lit et de les transporter dehors, ainsi que sa vieille mère, âgée de 77 ans. Elle donna l'alarme chez les voisins ; mais, à l'arrivée de ces derniers, le feu avait tellement envahi l'étage supérieur de la maison, rendant ainsi impossible l'accès de la maison pour procéder au sauvetage des meubles et du linge.

Tout a été la proie des flammes, et la famille Asfaux se trouve sans abri et sans linge. Toutes les provisions de l'année ainsi que le grain qui se trouvait dans le grenier ont été détruits.

Les dégâts sont évalués à la somme de 75.000 fr. environ, heureusement couverts par une Compagnie d'assurances.

Puybrun
Mariage. — Ces jours derniers a été célébré le mariage de Mlle Geneviève Bagou, fille du regretté docteur Antoine Bagou et sœur de notre sympathique docteur M. Marcel Bagou, avec M. Fernand Tripeau, médecin-major de 2^e classe au 1^{er} régiment d'infanterie.

Nous adressons nos vœux de bonheur aux jeunes époux.

Felzins
Boîte aux lettres. — MM. Bonat, député, et Loubet, sénateur, qui sont intervenus pour la création d'une boîte aux lettres au village de Laromezie, viennent de recevoir la lettre suivante de M. le Directeur Régional des Postes :

« Vous avez bien voulu appeler mon attention sur l'intérêt que présenterait la création d'une boîte aux lettres supplémentaire au village de Laromezie, commune de Felzins.

« J'ai l'honneur de vous faire connaître que je donne mon agrément à cette concession.

« Dans la circonstance, je suis heureux d'avoir pu seconder le bienveillant intérêt que vous portez à la population intéressée.

« Veuillez agréer, etc... »

Le Directeur des Services postaux et financiers,
Signé : Illisibie.

Nous remercions nos dévoués Parlementaires de la nouvelle preuve d'intérêt qu'ils viennent de donner à notre commune.

St-Céré
Etat-civil du mois de juin. — Naissances : Emile Pressouyre, rue Croix-de-Lagarde ; Mathilde Grenier, rue Faïdherbe ; Eugène Chaussadas, aux Tuilleries-Hautes.

Décès : Marcel Lenoir, 32 ans, Hospice ; Pierre Delpech, 57 ans, place de l'Hôtel-de-Ville ; Daniel Delmas, 38 ans, à Pommier ; Pierre Lherm, 85 ans, impasse Montvalent ; Xavier Loty, 73 ans, à la Meynardie ; Mathilde Estival, 77 ans rue Saint-Cyr.

Mariage : Marcel Larmandie horloger, à Saint-Céré et Anne-Marie Doucel, sans profession.

Abattoir. — Pendant le mois de juin il a été abattu :

6 bœufs, dont 2 expédiés ; 2 génisses ; 127 veaux, dont 55 expédiés ; 1 mouton ; 11 brebis ; 30 agneaux ; 11 porcs, dont 2 expédiés. Au total 188 animaux, ayant fourni 11.480 kilos de viande livrée à la consommation.

St-Paul-de-Vern
Suicide. — Mme Marie-Louise Raugé, 23 ans, ménagère à St-Paul-de-Vern, avait perdu, il y a 4 ans environ, son mari qui avait volontairement mis fin à ses jours. Depuis ce drame, elle continuait à vivre avec ses beaux-parents qui essayaient de lui rendre la vie aussi dou-

ce que possible et élevaient son fils, âgé maintenant de quatre ans.

Mme Raugé était plongée depuis longtemps dans une noire tristesse.

En rentrant de leurs travaux des champs, la belle-mère et le beau-père de la malheureuse jeune femme trouvaient leur brue pendue à un clou fixé dans une solive du plafond.

Cette mort a vivement ému la population de St-Paul-de-Vern où la famille Raugé est très estimée.

Arrondissement de Gourdon

Gourdon

Concours musical de Gourdon. — Remerciements des « Accordionistes de Brive ». — M. Davidon, maire de Gourdon, vient de recevoir la lettre suivante :

« Monsieur le Maire de Gourdon, « Les Accordionistes de Brive, très touchés de l'accueil chaleureux reçu à Gourdon, à l'occasion du Concours musical, vous prient d'être leur intermédiaire auprès de la population gourdonnaise pour lui faire part de leurs sentiments reconnaissants.

« Ils gardent de leur trop court séjour dans votre ville d'accueillante cité le plus agréable souvenir.

« Avec mes remerciements personnels, recevez, Monsieur le Maire, etc... »

Le Président : F. DENENIS.
Brillant succès. — Nous sommes heureux d'annoncer que notre compatriote, Mlle Julia Delfau, tout récemment reçue dame employée dans les hypothèques, vient de subir avec succès, devant la Faculté de Toulouse, son dernier examen de capacité en droit, avec mention.

Notariat. — M. Joseph Bourdet est nommé notaire à Milhac, canton de Gourdon en remplacement de son père.

Nos félicitations.

Rocamadour
Noyée. — Une propriétaire de Mayriac-le-Francois, commune de Rocamadour, Mme Floirac, âgée de 49 ans, ayant voulu puiser de l'eau dans une citerne voisine de sa maison elle fut prise d'un évanouissement et tomba dans la citerne. Son enfant, âgé de 6 ans, jouait, pendant que sa mère était occupée aux travaux du ménage dans une cour voisine de la citerne.

Le petit garçon entendit le bruit d'une chute dans l'eau et s'étant approché, il ne vit plus sa maman. C'est lui qui donna aussitôt l'alarme.

Les voisins accoururent et retirèrent le corps de la malheureuse femme, mais le mort avait son couvreur.

Les constatations médicales furent faites par M. le docteur Souilhé, de Gramat.

Martel
Certificat d'études. — Tous les élèves présentés par nos deux écoles ont été reçus à l'examen du Certificat d'études. Ce sont :

Ecole de filles : Mlles Anne-Marie Delpeyroux (bien), Christine Bouyssonie, Simone Janige et Simone Veyrière.

Ecole de garçons : Blanc Louis de Montvalent, Lacoste Gabriel (mention bien), Lascoux André (mention bien) de Martel ; Nouailhac Charles (mention bien), Teynardier Gabriel, Tavel Roger, Bonnet Amédée de Martel ; Delmas René de Sarrazac ; Gary Raymond de Pauzac.

Nos félicitations.

Professeur. — Mlle Fournié professeur à l'école supérieure de garçons est admissible au Professorat (lettres) de l'enseignement technique.

Salviac
Tournée supplémentaire de M. le Percepteur. — M. le percepteur de Salviac opérera sa tournée supplémentaire aux dates ci-dessous désignées :

Lavercaunière, le lundi 11 juillet de 13 h. 30 à 16 h.

Rempoux, le lundi 11 juillet, de 9 heures à 11 h. 30.

Dans les tabacs. — Par suite de la suppression du contrôle des tabacs de Gourdon, les sections de culture des tabacs de Salviac-Léobard et de Dégagnac-Rampoux-Lavercaunière sont rattachées au contrôle de Cahors.

Les planteurs de tabac ont opté, savoir, 80 pour la plantation du tabac à fumer ou tabac Paraguay et 70

pour la plantation du tabac à priser dans la commune de Salviac.

La destruction des semis est chose faite : l'inventaire des tabacs va commencer et à cet effet, les planteurs sont tenus de jalonner les manquants et de détruire les pieds intercalaires sous peine des sanctions prévues par la loi.

Concours
Conseil municipal. — Le Conseil municipal, dans sa dernière réunion ordinaire, s'est surtout occupé des budgets. Présidence de M. Larrière, maire.

M. François lit en sa qualité de secrétaire le procès-verbal de la dernière séance, qui est adopté à l'unanimité.

Budget additionnel 1927. — Recettes, 23.812 fr. 25 ; dépenses, 33.942 fr. 84. Excédent des recettes : 231 fr. 96.

Des sommes importantes sont prévues pour l'entretien des chemins ruraux, la construction des lavoirs, achat de fusées paragrèles, réparations aux fontaines, piscines, mares, étangs, achat de livres, etc. Des ressources restent encore disponibles.

La taxe vicinale est maintenue pour 1928.

Le Conseil proteste contre la cherté des transports par autobus et demande que le prix kilométrique soit abaissé sur la ligne Cahors-Gourdon, de 0 fr. 30 à 0 fr. 20 par kilomètre ; ce serait juste, car le prix du kilomètre est de 0 fr. 05, en raison de la concurrence sur la ligne Cahors-Gourdon par Salviac.

Le Conseil demande la création d'une nouvelle ligne Labastide-Murat à St-Claire (garé).

Une demande de curage de Céou est déposée.

Le Conseil lève ensuite la séance.

Mariage. — Nous sommes heureux d'annoncer le mariage de notre ami M. Firmin Andraud, propriétaire, adjoint au maire, avec la gracieuse Mlle Gabrielle Rouqué également de notre commune.

Aux nouveaux époux nos meilleurs vœux de bonheur et de prospérité.

VARIÉTÉS
Hommage à Gaston Danne
Victime de la Science

Désireux de fournir aux lecteurs du Journal du Lot l'occasion de s'associer à l'hommage qui sera bientôt solennellement rendu au vaillant radiologiste Gaston Danne, nous voulons rappeler brièvement à leur souvenir ce héros modeste, obscurément tombé comme tombent les hommes de science, comme tombèrent ses illustres devanciers, les Infroit, les Bergonié, les Demalandier, comme tous ceux qui veulent monter par la simplicité même de leur sacrifice que :

« Le progrès, ténébreuse abîme »
« Fait du bonheur avec leurs maux... »

Gaston Danne ? Ce nom vous est inconnu ? La faute en est à la grande Presse qui n'accorde pas à des noms comme celui-ci toute la publicité qui leur est due.

Grâce à son vieux maître le physicien Jules Frécaut, grâce aussi à l'Association Amicale des Anciens Elèves de l'Ecole Municipale Supérieure Jean-Baptiste Say, de Paris, présidée par un homme de grand cœur, Jean Boussard, le nom de Gaston Danne sera publiquement honoré, et définitivement préservé de l'oubli. Dès la rentrée d'octobre une plaque de marbre sera posée dans le grand amphithéâtre de l'école que fréquenta Gaston Danne, pour perpétuer son souvenir. Si l'importance des fonds recueillis à cette fin le permet, la plaque commémorative portera le texte de la citation posthume ainsi conçue :

Citation à l'ordre de la nation
« Le gouvernement porte à la connaissance du pays la belle conduite de M. Gaston Danne, directeur du laboratoire d'essais des substances radioactives de Gif (S.-et-O.), ingénieur physicien des plus distingués élèves du professeur Curie.

« A contribué par ses recherches personnelles à la découverte et à la mise au point de plusieurs appareils destinés au traitement du cancer. Malgré l'altération progressive de sa santé, a poursuivi ses travaux avec un véritable héroïsme.

« Est mort à 41 ans d'une anémie pernicieuse à allure foudroyante provoquée par l'action nocive et sournoise des rayons du radium. » (J. O.).

Elève de l'école Jean-Baptiste Say, d'une vive intelligence et d'une haute distinction, Gaston Danne, tout de suite remarqué par son professeur de physique Jules Frécaut, fut reçu à l'Ecole de Physique et Chimie au concours de 1904 et en sortit ingénieur physicien en 1908. Il s'était adonné à l'étude des corps ra-

dioactifs et, sur le conseil de son frère Jacques, ancien élève de l'école J.-B. Say lui aussi, préparateur de Pierre Curie, rédacteur en chef du journal « Le Radium », il avait fondé le laboratoire de Gif, consacré à la fois au traitement industriel du radium et à la science radiologique, qui lui doit personnellement des progrès remarquables.

Ils ne sont pas rares dans nos campagnes ceux qu'une maladie, un accident, a mis dans l'obligation de recourir à la radiographie. Mieux que tous autres ils savent ce qu'ils doivent à ceux qui dans le silence des laboratoires se sont faits à la fois les serviteurs et les victimes volontaires de cette science.

Nous les invitons cordialement comme nous invitons tous nos lecteurs et amis à verser leur obole à la souscription Gaston Danne. Les fonds seront reçus jusqu'au 1^{er} octobre par M. Paul Manet, trésorier général de l'Association J.-B. Say, 20, rue Meynadier, Paris (20^e). A tous ceux qui voudront bien répondre à notre appel, nous adressons par avance nos fraternels remerciements.

Marcel ROBILLARD.

Constantinople
change de nom

De Londres. — Une loi spéciale va être déposée au Parlement turc, décrétant que Constantinople s'appellera, désormais, « Kémalie ».

Tirages financiers
Au tirage de la Ville de Paris 1894, le numéro 403.803 gagne 100.000 fr.

Le Tour de France cycliste
Au Tour de France, 44 coureurs ont quitté à 8 heures Marseille pour Toulon. L'équipe « Alléluia » est passée à 8 heures 37 à Aix.

A LA CHAMBRE
La Chambre, ce matin, a continué la discussion du projet de loi sur la réforme électorale.

M. Georges Bonnet, mandaté par le groupe de l'Union républicaine a combattu le retour au scrutin d'arrondissement qui aura pour effet, dit-il, d'accroître automatiquement le nombre des députés et de ne pas assurer une représentation équitable des populations.

SIMPLE RECOMMANDATION
A cette époque de l'année où l'on est généralement fatigué par les chaleurs, de nombreuses personnes emploient la Quintonine avec laquelle elles font instantanément un excellent vin fortifiant en la versant dans du vin de table. C'est là une excellente recette que nous nous empressons de divulguer. La Quintonine est un extrait de plantes ; c'est un produit sain, mais malheureusement contrefait. La Quintonine est le seul extrait donnant un vin fortifiant, complet, agréable et reconstituant ; aussi est-il prudent de refuser toute imitation ou contrefaçon, même si on vous le conseille. Vous trouverez la Quintonine dans toutes les pharmacies au prix réduit de 4 fr. 50.

Pharmacie Orlicac à Cahors.

L'ambassadeur d'Allemagne à Paris
subit une opération chirurgicale

De Berlin. — L'ambassadeur d'Allemagne à Paris, von Hoersch subira demain, dans une clinique de Munich, une opération chirurgicale dans la gorge, consistant en l'enlèvement des amygdales.

Manufacture ferblanterie, articles de ménage, métaux, recherche représentation en titre, âge : 35 à 45 ans, pour visiter les départements :
DOROGNE, GIRONDE, CREUSE, CORREZE, LOT et LOT-ET-GARONNE.
Prendre adresse bureau du journal pour envoi références.



ATTENTION!
PARIS-LONDON
H. SOURDOIRE
des MELLEURES MAISONS
de DAX et de BOURGES
RÉOUVERTURE
Tout le monde habillé SUR MESURE
au même prix que la confection. Nouvelle
mode intégralement observée sur demande.
GRAND CHOIX de TISSUS MODES
entièrement renouvelés
Costumes SUR MESURE
depuis 350, 375, 400, 420, 450 fr. et au-dessus
CONSULTER NOS ÉTALAGES
ÉCHANTILLON SUR DEMANDE
CAHORS - 4, Rue Président-Wilson - CAHORS

Feuilleton du « Journal du Lot » 1

BONHEUR CONQUIS

PAR
Charles FOLEY

I
DEUX AMES SIMPLES

Mesles est un des plus jolis sites des environs de Paris. Là, à quelques kilomètres de l'Isle-Adam, au milieu de prés bordés de peupliers frissonnants, entre deux collines boisées et descendant en pente douce, une petite rivière, le Sauceron, coule sous l'ombelle touffue des saules. Sur un des coteaux, en plein midi, se dresse une habitation modeste, moitié chalet, moitié villa, avec des murs de brique, des volets marrons et des balcons de bois ajourés en fines arabesques.

La façade de la maison a vue sur une route, où serpente à mi-côte. Derrière s'étend un jardin de cinq à six mille mètres dont la rivière et les haies d'aubépine sont les seules clôtures. On trouve là des pelouses sagement paquerettes et coupées par les courbes d'allées tapissées de sable jaune. Deux ou trois bouquets de bouleaux à l'écorce argentée, des

poisiers, aux troncs noueux et moussus, ombragent le gazon et font de ce lieu une sorte d'oasis pleine de calme et de fraîcheur.

C'est là qu'habitait Mme Aubert et sa nièce, Mlle Geneviève. Elles s'y étaient retirées depuis une dizaine d'années et elles y vivaient paisiblement.

Après avoir été institutrice dans une famille anglaise, Mme Aubert avait épousé un chef de bureau au ministère de l'Intérieur. A la mort de son mari elle avait acheté cette propriété et s'y était établie. Grâce aux douze mille francs de rente qui lui demeuraient assurés, tous frais d'installation payés, elle attendait, sans inquiétude, la fin de ses jours. Elle choisit pour la servir une femme du pays, la vieille Gertrude. Une fois qu'elle l'eut mise au courant de ses habitudes et de son train de vie, elle repartit pour Paris.

Mme Aubert revint, au bout de quelques jours, accompagnée d'une fillette de quatorze ans, encore frêle mais gracieuse, avec de grands yeux gris dont le regard intelligent et tendre perçait sous les frisons soyeux de cheveux châtain. C'était Geneviève. Mme Aubert avait pris l'orpheline, l'unique enfant de son beau-frère, sous sa protection et elle avait reporté sur la seule parente qui lui restait sa sollicitude et son affection maternelles. Elle l'avait d'abord mis dans une pension de choix ; puis, les

affaires de succession terminées, elle l'avait ramenée et adoptée. Elle comptait achever l'éducation de sa nièce et, la sachant sans fortune, partager avec elle sa modeste aisance.

La demeure étant plus spacieuse qu'il n'était nécessaire à leurs besoins, ces dames songèrent à augmenter leur bien-être en prenant un ou deux pensionnaires et en leur louant une partie de la maison. Sans être précisément à court d'argent, Mme Aubert et sa nièce se privaient de mille choses dont leur éducation leur avait donné le goût. Le pays, joli et accidenté, attirait dans la belle saison des peintres et des touristes. Elles crurent trouver là le moyen d'augmenter leur budget et elles firent part de leur projet à un ami de Paris, le docteur Bergaut, le priant de vouloir bien parler à ses clients du comfortable et du bon marché qu'on trouverait dans leur habitation.

Le docteur était un homme aimable, bon, superficiel, aimant assez à jouer les mouches du coche. Il promit de s'en occuper ; mais, soit surcroît de malades, soit qu'il se consacra plus que jamais aux lectures classiques pour lesquelles un prix de rhétorique, le seul obtenu au collège, lui avait donné une invincible prédilection, il oublia ses fidèles amies...

Elles n'y pensaient plus, quand, un beau matin, l'occasion, tant désirée jadis, se présenta.

C'était dans les derniers jours de mai. Geneviève, au salon, fredonnait et disposait des roses dans une corbeille de faïence. Elle se sentait heureuse sans trop savoir pourquoi, peut-être parce qu'il faisait soleil et que l'air était chargé de parfums. Elle n'avait pas vu, par la fenêtre ouverte, maître Jean, le facteur, s'arrêter devant la grille. Le brave homme l'interpella :

« Comme vous voilà gaie, Mam'selle Aubert ! On voit bien que vous avez quinze ans pour chanter comme ça ! »

Geneviève se mit à rire.

« Père Jean, vous vous trompez, car je n'ai plus quinze ans, ni même vingt ans... J'ai eu vingt-quatre ans avant-hier ! »

Déjà vingt-quatre ans ! Comme le temps passe, mon Dieu ! Tenez, Mam'selle, voilà une lettre pour Mme Aubert.

Geneviève fut intriguée par la grande enveloppe cachetée de cire bleue qu'il lui tendait. Elle examina l'écriture, ne la reconnut pas. L'empreinte portait deux initiales : L. B. Un peu honteuse de ce mouvement de curiosité, elle appela Gertrude et la pria de porter la lettre à sa tante.

Bientôt la porte s'ouvrit et Mme Aubert parut. Cette petite vieille, malgré la soixantaine, avait gardé le teint rosé, la mine propre et grassouillette d'un enfant. Adorant sa nièce, peu perspicace, mais bienveil-

lante, elle avait une allure habituellement si paisible que Geneviève fut étonnée de la vivacité qu'elle avait mise à entrer. Son regard doux, un peu éteint, trahissait une émotion très forte :

« Tu ne sais pas, Geneviève... Une dame m'écrit pour louer ! Ce serait tout l'été... Elle nous demande notre prix... Tiens ! »

Geneviève lut une lettre signée : Lydia Bordakhoff. Cette cliente du docteur Bergaut avait entendu parler de Mesles. Désirant se reposer pendant plusieurs mois dans un joli pays, à proximité de Paris, elle demandait si Mme Aubert avait toujours l'intention de prendre une pensionnaire. Forte de la recommandation du docteur, elle espérait une prompt réponse. Elle offrait deux mille francs par mois, nourriture, logement et service de la bonne comprise.

Quand Geneviève eut achevé sa lecture, Mme Aubert lui demanda avec impatience :

« Qu'est-ce que tu en dis ? »

« Cela me semble avantageux. Nous aurons un bénéfice de près de mille francs. Ce n'est pas à dédaigner. »

« On voit que tu es la trésorière de la maison. Tu ne raisones que par addition et soustraction. Nous aurons bénéfice, mais cela peut nous occasionner des ennuis. Il faut prendre des renseignements. »

« Ce sera d'autant plus prudent,

ajouta Geneviève, que le nom de cette dame n'est pas français. Je suis étonnée que le docteur ne nous ait pas écrit le premier, puisque c'est lui qui a donné notre adresse. Malgré ses airs affairés, c'est un étourdi que le docteur Bergaut !

Ces réserves faites, la jeune fille ne dissimula pas que l'idée d'avoir une pensionnaire la ravissait. Elle comptait sur la nouvelle venue pour apporter de la gaieté dans leur intérieur.

« Il se peut que nos appréhensions ne reposent sur rien. Le ton de la lettre me fait supposer que la proposition vient d'une femme sérieuse. En ce cas, ma bonne tante, prends tes informations le plus vite possible. »

« Je vais écrire tout de suite au docteur. S'il nous conseille de louer, nous louerons. »

Geneviève était loin d'avoir confiance dans le jugement du docteur ; mais elle le savait assez leur ami pour être sûre qu'il ne les embarquerait pas de gaieté de cœur dans une aventure désagréable. Mme Aubert remonta dans sa chambre pour écrire et la jeune fille, livrée à son imagination, se représentait Lydia Bordakhoff sous des aspects divers, mais séduisants.

(A suivre)

Bourse de Paris

Cours comparatifs de la Semaine

Cours du 24 Juin / Cours du 1er Juin

Fonds d'Etat

Table of bond prices including 3 0/0, 3 1/2 0/0, 4 0/0, 5 0/0, 6 0/0, 7 0/0, 8 0/0, 9 0/0, 10 0/0, 11 0/0, 12 0/0, 13 0/0, 14 0/0, 15 0/0, 16 0/0, 17 0/0, 18 0/0, 19 0/0, 20 0/0, 21 0/0, 22 0/0, 23 0/0, 24 0/0, 25 0/0, 26 0/0, 27 0/0, 28 0/0, 29 0/0, 30 0/0.

Crédit National

Table of National Credit prices including 5 0/0 1919, 5 0/0 1920, 5 0/0 1921, 5 0/0 1922, 5 0/0 1923, 5 0/0 1924, 5 0/0 1925, 5 0/0 1926, 5 0/0 1927, 5 0/0 1928, 5 0/0 1929, 5 0/0 1930, 5 0/0 1931, 5 0/0 1932, 5 0/0 1933, 5 0/0 1934, 5 0/0 1935, 5 0/0 1936, 5 0/0 1937, 5 0/0 1938, 5 0/0 1939, 5 0/0 1940, 5 0/0 1941, 5 0/0 1942, 5 0/0 1943, 5 0/0 1944, 5 0/0 1945, 5 0/0 1946, 5 0/0 1947, 5 0/0 1948, 5 0/0 1949, 5 0/0 1950.

Crédit Foncier

Table of Foncier Credit prices including Communales 1879, 1880, 1881, 1882, 1883, 1884, 1885, 1886, 1887, 1888, 1889, 1890, 1891, 1892, 1893, 1894, 1895, 1896, 1897, 1898, 1899, 1900, 1901, 1902, 1903, 1904, 1905, 1906, 1907, 1908, 1909, 1910, 1911, 1912, 1913, 1914, 1915, 1916, 1917, 1918, 1919, 1920, 1921, 1922, 1923, 1924, 1925, 1926, 1927, 1928, 1929, 1930, 1931, 1932, 1933, 1934, 1935, 1936, 1937, 1938, 1939, 1940, 1941, 1942, 1943, 1944, 1945, 1946, 1947, 1948, 1949, 1950.

Ville de Paris

Table of Paris City prices including 1865 3/4 0/0, 1871 3/4 0/0, 1876 4 0/0, 1882 1/2 0/0, 1888 1896, 1898 2 0/0, 1899 2 1/2 0/0, 1902 3 1/2 0/0, 1903 3 1/2 0/0, 1904 3 1/2 0/0, 1905 3 1/2 0/0, 1906 3 1/2 0/0, 1907 3 1/2 0/0, 1908 3 1/2 0/0, 1909 3 1/2 0/0, 1910 3 1/2 0/0, 1911 3 1/2 0/0, 1912 3 1/2 0/0, 1913 3 1/2 0/0, 1914 3 1/2 0/0, 1915 3 1/2 0/0, 1916 3 1/2 0/0, 1917 3 1/2 0/0, 1918 3 1/2 0/0, 1919 3 1/2 0/0, 1920 3 1/2 0/0, 1921 3 1/2 0/0, 1922 3 1/2 0/0, 1923 3 1/2 0/0, 1924 3 1/2 0/0, 1925 3 1/2 0/0, 1926 3 1/2 0/0, 1927 3 1/2 0/0, 1928 3 1/2 0/0, 1929 3 1/2 0/0, 1930 3 1/2 0/0, 1931 3 1/2 0/0, 1932 3 1/2 0/0, 1933 3 1/2 0/0, 1934 3 1/2 0/0, 1935 3 1/2 0/0, 1936 3 1/2 0/0, 1937 3 1/2 0/0, 1938 3 1/2 0/0, 1939 3 1/2 0/0, 1940 3 1/2 0/0, 1941 3 1/2 0/0, 1942 3 1/2 0/0, 1943 3 1/2 0/0, 1944 3 1/2 0/0, 1945 3 1/2 0/0, 1946 3 1/2 0/0, 1947 3 1/2 0/0, 1948 3 1/2 0/0, 1949 3 1/2 0/0, 1950 3 1/2 0/0.

Imp. COUESLANT (personnel intéressé) Le gérant: A. COUESLANT.

Bibliographie

Viennent de paraître: Raymond REY, Professeur de l'Université, Docteur en lettres.

La Cathédrale de Cahors et les origines de l'architecture à coupoles d'Aquitaine.

Les Vieilles Eglises Fortifiées du Midi de la France.

En vente: A CAHORS, Librairie GIRMA, Bd Gambetta, 24.

Viennent de paraître: EUGÈNE GRANCIÉ.

Cahors-en-Quercy (avec dessins de Mlle Alice Millocheau).

En vente: A CAHORS, Librairie GIRMA, Bd Gambetta, 24.

Viennent de paraître: EUGÈNE GRANCIÉ.

Gracieuse au hêret bleu.... Roman Basque.

LES ANNALES. Une passionnante nouvelle d'Alexandre Arnoux.

Objet, Pompadour, Chartreuse du Glandier, Vigeois, Uzerche, Donzenac.

Le nombre des places étant limité, les Touristes ont intérêt à retenir leurs places à l'avance.

LA FEMME ET L'ENFANT

Le journal La Femme et l'Enfant numéro 210, du 1er juillet, fait paraître dans ses colonnes les articles suivants sous la signature de ses meilleurs collaborateurs:

Dérivons-nous, M. Paul Coquemard. — Un exemple à imiter: La loi allemande du 18 février 1927, M. Théodore, professeur de démographie à l'École des Hautes Etudes Sociales.

Ces articles d'actualité, abondamment illustrés, sont suivis de nombreux autres sur la Puériculture, l'Éducation familiale, l'Économie ménagère et domestique, la Mode, etc.

Le Feuilleton Il était quatre petits Enfants est l'œuvre de l'éminent académicien René Bazin.

Administration: 29, Rue de Tournon, Paris (VI).

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

ETE 1927 Circuits en auto-car dans le Haut-Quercy et le Bas-Limousin.

Au départ de Rocamadour (Gare). — Départ, 10 h. — Retour vers 19 h.

Circuit I. — Lundi, Mercredi, Vendredi. — Rocamadour-Ville, Grottes de Lacave, Souillac, St-Soy, Meyronne.

Circuit II. — Mardi, Jeudi, Samedi. — Grottes de Padirac, Gorges d'Autoire, Castelnau-Bretenoux, Saint-Céré, Grotte de Presque, Gramat.

N. B. Il existe également au départ de Rocamadour-gare des services d'auto-cars pour: Rocamadour-Ville (correspondance aux principaux trains); le gouffre de Padirac (services bi-quotidiens); un voyage de 6 jours aux Gorges du Tarn par le Rouergue et un voyage de 6 jours aux Monts du Cantal par les vergers du Bas-Limousin.

Objet, Pompadour, Chartreuse du Glandier, Vigeois, Uzerche, Donzenac.

Le nombre des places étant limité, les Touristes ont intérêt à retenir leurs places à l'avance.

Ville; pour le circuit du Bas-Limousin, aux guichets de la gare de Brive.

Un circuit automobile vers les Monts du Cantal au départ du centre touristique de Rocamadour (Lot).

Au cours de l'été 1927, Rocamadour, qui joint à l'attrait de sa situation merveilleuse le privilège d'être un excellent centre d'excursion dans le pays si pittoresque du Haut-Quercy et vers les Gorges du Tarn, sera le point de départ d'un nouveau circuit automobile se dirigeant vers les Monts du Cantal par la belle région trop peu connue du Bas-Limousin.

Ce circuit comprendra 6 journées de voyage qui permettront notamment la visite des merveilles souterraines de Padirac, Lacave et Presque, des sites délicieux de la vallée de la Dordogne, de Brive et des vieilles bourgades de la Corrèze, d'Aurillac et de la vallée de la Cère, ainsi que du cœur du Massif Cantalien, au Puy-Mary et à Salers.

Les départs auront lieu de Rocamadour tous les lundis du 4 juillet au 19 septembre 1927.

Le prix du transport, pour le parcours complet, est fixé à 400 fr.

Pour tous renseignements, s'adresser au Bureau de la Cie d'Orléans, 16, Boulevard des Capucines, à Paris, et aux principales Agences de Voyages.

ETE 1927 Circuits en auto-car dans le Périgord

du 14 Juillet et 30 Septembre. 1° Au départ des Eyzies, la capitale préhistorique de France. Départ, 13 h. — Retour vers 18 h.

Vallée de la Vézère. — Les Mardis et Jedis. — Prix du transport, 20 fr. — Vallée de la Grande Beune, Abri du Cap Blanc, Montignac, St-Léon, Le Moustier, Laugerie-Basse, Laugerie-Haute.

Vallée de la Dordogne. — Les Mercredis et Dimanches. — Prix du transport: 25 fr. — Vallée de la Vézère, St-Cyprien, Beynac, La Roque-Gageac, Domme, Vitrac, Château de Montfort, Sarlat, Vallée de la Petite-Beune.

2° Au départ de Périgueux. — Les Jedis et Dimanches. — Prix du transport: 20 fr. — Départ le Jeudi à 13 h. et le Dimanche à 10 h. 15. — Retour 17 h. 45.

Vallée de la Dronne. — Château-l'Évêque, Brantôme, Bourdeille, Chancelade. Nombre de places limité. Location, moyennant 1 franc par place, au bureau de l'Entreprise des Autobus départementaux de la Dordogne, 53, rue du Président-Wilson, ou au Syndicat d'Initiative de Périgueux, et au bureau du Syndicat d'Initiative, place de la Mairie, Les Eyzies.

ETE 1927 Route thermique d'Auvergne

Visite par les services d'auto-cars des Compagnies d'Orléans et de P.-L.-M. des jolies stations thermales d'Auvergne et de superbes sites qui les environnent.

Les lundis, jeudis et samedis du 15 juin au 5 septembre, de La Bourboule à Vichy ou vice-versa, avec aller et retour dans la même journée par Le Mont-Dore, Randanne, Royat, Clermont, Aigueperse et Riom.

Aller. — Départs de La Bourboule 8 h., du Mont-Dore, 8 h. 15; arrivée à Vichy, 12 h. 20.

Retour. — Départ de Vichy, 15 h. 50; arrivée au Mont-Dore, 19 h. 5, à La Bourboule, 19 h. 20.

Prix par place: de La Bourboule ou du Mont-Dore à Vichy ou vice-versa: 60 fr.; de La Bourboule ou du Mont-Dore à Vichy et retour: 100 fr.

Billets d'excursion à prix réduit. En vue de faciliter le tourisme sur son Réseau, la Compagnie d'Orléans délivre, du 1er juin au 30 septembre 1927, des billets individuels d'excursion à itinéraires fixes en 1er et 2e classes, avec facultés d'arrêt pour les régions ci-après: 1° Paris à la Vallée de la Loire, au Croisic, à Guérande et retour; 2° Côte sud de Bretagne;

3° Auvergne, Haut-Quercy, Périgord; 4° Limousin, Haut-Quercy, Périgord; 5° Circuit du Lot; 6° Vallée du Lot et de l'Aveyron.

Validité: — 33 jours — avec faculté de prolongation de deux fois 30 jours pour les 1er et 2e circuits qui desservent des stations balnéaires et sans faculté de prolongation pour les quatre autres itinéraires.

Il est délivré pour les 2e, 3e, 4e, 5e, et 6e itinéraires, au départ de toutes les gares du Réseau d'Orléans, des billets spéciaux complémentaires à prix réduit, de 1er et 2e classes, pour gagner ou quitter leurs points d'accès.

Pour plus amples renseignements, consulter: les gares et stations; l'Agence de la Cie d'Orléans, 16, boulevard des Capucines et le Bureau de Renseignements, 126, boulevard Raspail, à Paris.

LA PHOSPHODE GARNAL

remplace avantageusement l'HUILE de FOIE de MORUE et les préparations iodofanniques phosphatées

Pour la guérison des: ENFANTS FAIBLES, PERSONNES DÉLICATES Malades, Grippés et Convalescents

LYMPHATISME: Glandes, Gourmes des enfants, Sécrétion purulente des yeux et des oreilles.

MALADIES DES OS: Rachitisme, Scrofule des enfants.

MALADIES DE LA POITRINE: Coqueluche, Toux persistante, Grippe, Bronchite, Asthme, Catarrhe chronique, Angine de poitrine, Tuberculose.

ANÉMIE: Faiblesse générale, Manque d'appétit, Formation difficile des jeunes filles, Règles anormales ou douloureuses, Désordres de l'âge critique.

NEURASTHÉNIE. — CONVALESCENCE: des maladies infectieuses, Grippe, Influenza, Fièvre typhoïde.

Le RECONSTITUANT et le DÉPURATIF le plus énergique et le plus agréable est sans contredit la PHOSPHODE GARNAL. C'est de l'Huile de Foie de Morue concentrée et débarrassée des corps gras qui la rendent indigeste et désagréable à prendre.

Chaque flacon de PHOSPHODE GARNAL renferme les principes dépuratifs et fortifiants contenus dans cinq litres d'Huile de Foie de Morue associée à du Phosphate de Chaux assimilable et à de l'Iode à l'état naissant.

La PHOSPHODE GARNAL fortifie les enfants faibles, fait disparaître les engorgements ganglionnaires, fortifie les os. C'est le grand remède contre l'Anémie et les Pâles couleurs. Son action réconfortante sur le système nerveux en fait un spécifique contre la neurasthénie.

Par son Iode, elle s'impose aux personnes atteintes de rhumatismes, de bronchites aiguës ou chroniques, et de toutes les affections de poitrine. Administrée aux convalescents, elle hâte le retour des forces, stimule l'appétit, fortifie les bronches.

Prix du flacon: 14 francs. — Grandeur unique.

SERVICE D'ÉTÉ 1927

Large table of train schedules for the summer of 1927, covering routes from Paris to Toulouse via Cahors, Cahors to Libos, Cahors to Capdenac, and various local routes in the region.